

Monsieur Catalan,

Nous venons bien en retard pour souhaiter, à vous et à Madame, toutes les prospérités désirables, à l'occasion de vos noces d'argent.

B5

CESÀRO a CATALAN

[in Liegi]

Palerme, 11 Mars, 1891

Monsieur,

Mes "Considérations sur le concept de probabilité" sont, comme vous l'avez bien deviné à travers les circonlocutions de notre langue, une critique du livre de M. Bertrand, -une critique dans laquelle je me suis senti d'autant plus à l'aise que M. Bertrand a osé mettre en dérision des hommes qui ont droit, bien plus que lui, au respect universel. Il y a, par exemple, dans les dernières pages, une plaisanterie de mauvais goût, tout à fait inconvenante, sur Condorcet, sur un homme qui avait pris pour règle de conduite de sa vie "de céder toute considération d'intérêt à l'obligation d'être juste, et de ménager précieusement la sensibilité naturelle, source de toute vertu." Quelle différence avec les savants modernes! - J'ai surtout critiqué les assertions de M. Bertrand sur les problèmes de probabilités, dans lesquels le nombre des cas est infini (premiers paragraphes du livre). J'ai montré que ces problèmes admettent une solution déterminée. Il faut, pour la trouver, avoir une certaine rectitude d'esprit pour juger de la densité, que je définis avec rigueur, en donnant aussi des règles pour calculer la densité d'une somme, d'un produit, etc., connaissant les densités des parties, des facteurs, etc. C'est avoir une intelligence à peu près aveugle que de ne pas savoir apprécier la densité des cas, comme elle dérive des énoncés des questions. En effet "Les variations de la probabilité sont pour l'entendement ce que les nuances des couleurs sont pour un œil exercé, ou ce que l'échelle diatonique serait pour l'oreille qui pourrait en apprécier tous les degrés". Je suis en train de traduire en français et de fondre en un seul opuscule le contenu mathématique de mes deux dernières notes "Considerazioni..." et "Sui canoni del calcolo degli addensamenti...". Je publierai cela prochainement dans quelque journal de France.

Je suis heureux de vous dire que, il y a quelques mois, la Société italienne des XL, sur le rapport d'une commission composée de MM. Beltrami, Betti, Brioschi, a décerné à mes travaux une médaille de 500 frs. - Voici une autre bonne nouvelle: -je vais enfin quitter Palerme et l'algèbre! -Je vais être nommé professeur ordinaire de Calcul infinitésimal à l'Université de Naples. - J'ai l'honneur de succéder ainsi à mon illustre Maître, le prof. Battaglini. Enfin, dans quelques mois, mon "Cours d'Analyse algébrique" paraîtra à Turin. Je me permets de vous donner ces nouvelles parce que je pense vous faire plaisir en vous montrant que votre ancien élève toujours, et qu'il suit sa route à travers tous les obstacles. Permettez aussi que je présente à Madame mes hommages et les salutations respectueuses de ma femme, qui aurait été tentée bien souvent de lui écrire si nos cinq jolis petits diables ne l'en eussent empêchée. Elle se promet cependant de le faire à peine nous serons définitivement casés à Torre Annunziata. C'est là que nous allons vivre, entre le Vésuve et notre belle mer, pour toujours! Veuillez, mon vénéré Maître, agréer l'expression de profond respect et de dévotions inaltérée